

Le Monde

Jeudi 29 juin 2006

DANSE « K626 » AU FESTIVAL DE MARSEILLE

La chorégraphie de Gat sied à Mozart

MARSEILLE

ENVOYÉE SPÉCIALE

Une fois encore, après avoir arraché le morceau sur Stravinsky, puis Schubert, le chorégraphe israélien Emanuel Gat a remporté la mise sur Mozart, et qui plus est sur le *Requiem K626*. Présenté au Festival de Marseille lundi 26 juin, dans le parc Henri-Fabre, cette chorégraphie intitulée *K626* suit un tracé rigoureux tout en souples circonvolutions.

Plateau vide, danseuses en peloton serré, contraction et dilatation du groupe : on croit voir un fond marin peuplé d'anémones de mer. Amoureux de la diagonale dont il use beaucoup ici, Emanuel Gat possède un savoir-faire sidérant. Avec seulement cinq pièces à son actif, il est déjà happé – attention à ne pas se laisser emporter – par une écriture fluide qui use du contrepoint.

Il suffit de quelques secondes de différence dans l'exécution d'un mouvement par dix interprètes pour qu'une sensation délicate d'épaisseur visuelle naisse. Comme démultiplié, le geste ouvre un spectre qui semble ne jamais devoir se fermer.

Jouant des corps comme des facettes d'un kaléidoscope, Emanuel Gat maintient une pulsation physique régulière. Il sait aussi, en plasticien, tailler dans la mas-

se, pour faire palpiter les ensembles pendant que les voix féminines et masculines du *Requiem* entrelacent leurs accents déchirants.

Qu'est-ce donc qui permet au spectacle d'échapper à trop de lisibilité ? D'abord, les bras des danseuses qui ne sont jamais « raccord », surtout pas identiques. Chacune semble libre d'ajuster ses balanciers à sa guise. Ces nuances-là donnent à l'ensemble un dynamisme décontracté qui signe l'élégance rugueuse et paradoxale de la pièce.

Les hanches, ensuite, typent le style d'Emanuel Gat. Enroulant des huites, battant des rythmes secs, sexe aussi, elles ponctuent la partition, lui injectent un grain de déraison, de crudité aussi. Comme la multitude de petits gestes des mains, des pieds, qui écharpent le flux chorégraphique, leurs à-coups piquent à vif son déroulé. Les épaules secouent un poids invisible, les doigts éventent les dos en sueur, le bassin se cramponne au rythme. *K626* possède une grâce butée qui sied à Mozart.

ROSITA BOISSEAU

Festival de Marseille. Tél. : 04-91-99-02-50. Prochain spectacle « O-Stravinsky Project Part 1a », de Michael Clark, vendredi 30 juin et samedi 1^{er} juillet. De 5 € à 25 €.